

# La république des oiseaux

Par Jean-Michel POLGE

## *Post-Scriptum 36525*

Le fracas de la foudre lui parvint en même temps que l'éclair. Ce n'était pas tombé très loin. L'orage qui illuminait la montagne de façon continue depuis plus d'une heure touchait à sa fin, et la pluie avait considérablement diminué d'intensité.

Sans pouvoir lâcher des yeux le gamin qui dévalait le raidillon sous la fenêtre, elle serrait contre son cœur l'enveloppe qu'il lui avait apportée. Après le premier repli du grand chemin, il disparaîtrait définitivement.

De l'autre côté de la salle, la pendule du Testu sonna un coup unique. Elle avançait toujours un peu. Le petit facteur avait dû rejoindre la route. Le paysage familier qui s'étendait à ses pieds, éclairé par des éclairs plus lointains redevenait silencieux. La ligne d'horizon plus claire découpait de tous côtés les noires montagnes cévenoles.

Elle se retourna en se demandant si le billet qu'elle avait glissé à l'enfant correspondait bien aux risques qu'il avait pris pour venir jusqu'à elle. Elle souriait en s'asseyant devant la longue table en bois. Un enfant... il devait bien avoir dans les dix-huit ou vingt ans ! C'était plutôt âgé pour courir la montagne en quête de quelques euros. Elle l'aurait bien payé en dollars, mais le vieux se serait retourné dans sa tombe derrière le mas.

Elle posa l'enveloppe sur la table et monta la mèche de la lampe à pétrole. Elle examina attentivement l'affranchissement électronique qui

envoyait des reflets métalliques multicolores. Personne n'utilisait plus ça depuis les années trente mais les plis étaient encore acheminés... quand les conditions le permettaient. Elle n'avait pas trop à se plaindre, elle avait toujours reçu son courrier dans les délais sauf cette fameuse semaine d'août 50 quand les prêtres avaient décidé de rétablir le pouvoir religieux. Le père était parti quelques années avant. La mère disait qu'il n'aurait pas supporté.

La lettre avait été expédiée de Clermont mardi, à 17h23'51'' comme chaque année.

Elle repensa au petit facteur. Il n'avait pas perdu de temps. Il devait à l'heure qu'il est jouer à cache-cache avec les miliciens de Génolhac, à moins qu'il n'ait choisi de passer par Brésis. Plus sûr, mais beaucoup plus long.

Dehors, le Mistral avait balayé les derniers nuages, laissant ainsi voir le ballet des étoiles filantes. Elle entendit quelques coups de feu sur la route d'en bas, d'abord très rapprochés puis plus épars. Il était passé. Elle se demanda soudain pourquoi les gens d'ici continuaient d'appeler « la route d'en bas » ce ruban de friches sur lequel plus personne n'avait le droit de poser le pied. D'autant plus qu'il n'y avait plus de « route d'en haut » depuis que les soldats étaient passés avec force dynamite et bulldozers .

Au début du siècle, quelques voix s'étaient élevées contre ces « autoroutes de l'information qui devaient révolutionner la vie du genre humain ». C'étaient des professeurs, des responsables d'associations, des originaux de tout poil qui prétendaient que bientôt, personne ne pourrait plus se rencontrer autrement que par l'entremise d'un ordinateur. D'abord marginalisés, ils avaient tous été contraints à l'exil. Puis étaient venus les interdictions de réunion, de déplacements collectifs, de déplacement tout court. Ceux qui n'intégraient pas le réseau télématique contrôlé par l'administration du Pentagone se voyaient mis à l'index et privés de toute vie sociale. Ses parents avaient payé cher leur détermination, mais le Mas du Testu n'était toujours pas connecté.

De mémoire, elle devait faire partie de la dernière génération à pouvoir terminer ses études dans un établissement scolaire. Sa sœur, un peu plus jeune, avait reçu sa formation d'ingénieur à domicile et avait dirigé plus de quarante ans durant une entreprise sans sortir de chez elle.

Elle se releva pour aller chercher ses lunettes sur le buffet. Elle se souvint de ses années d'adolescence, des remontrances de sa mère quand elle lisait dans la pénombre pour faire croire qu'elle dormait déjà... ses yeux avaient pourtant bien tenu jusqu'à... Elle fit un effort de mémoire. Si les faits entre eux s'agençaient toujours bien dans ses souvenirs, elle était incapable de les dater, surtout depuis son quatre-vingtième anniversaire, quand elle avait décidé de ne plus compter les années.

La pendule sonna deux fois. Se pouvait-il que le facteur soit parti depuis plus d'une heure ? Il devait se trouver vers Langogne, si toutefois il avait réussi à entrer en contact avec les passeurs. D'ici quelques heures, il devrait se cacher pour attendre la nuit suivante.

Elle se décida enfin à ouvrir l'enveloppe de la pointe de son laguiole. Elle en connaissait pourtant déjà le contenu. Depuis plus de cinquante ans, chaque 20 août à 17h23'51'' dans une cave du vieux Clermont, un ordinateur du siècle passé se remettait en marche pour éditer quelques pages qui circuleraient sous les plis clandestins de la résistance.

A l'intérieur, pas grand chose : Un calendrier de l'année, une nouvelle inédite qu'il avait rédigé elle ne savait quand, parfois un petit dessin.

Pourtant, chaque année, le 23 du mois d'Août, peu après minuit elle guettait à la lumière des éclairs le messenger qui lui apporterait sa lettre d'anniversaire.

Le Mas du Testu

Août 1997